

sa naissance surnaturelle et merveilleuse, et il décrit la plupart des circonstances de sa Passion. Jérémie chante les grandes douleurs du peuple juif amené en captivité, et ce thème historique lui sert à faire de prophétiques excursions sur les souffrances du Fils de Dieu incarné, et sur la punition qui accablait les Juifs pour l'avoir méconnu et crucifié. Ezéchiel nous propose un grand nombre de visions symboliques que l'histoire même de Jésus ne rend pas absolument intelligibles, mais qu'elle démontre ne pouvoir convenir à aucun autre genre d'événements avec la même justesse. Daniel, après nous avoir raconté sa miraculeuse histoire, nous offre une prophétie dans laquelle il détermine avec la plus exacte précision l'époque du sacrifice et de la mort de l'Homme-Dieu.

L'histoire du peuple juif finit douloureusement, et les peines qui en marqueront les dernières époques lui avaient été présagées comme devant être une punition de ses longues infidélités. Les Juifs furent privés de leurs rois, soumis aux Grecs, et enfin aux Romains. L'unité de peuples que le Seigneur avait, une première fois, réalisée, en faveur des Grecs, prépara la diffusion de la doctrine révélée sur tout le littoral méditerranéen, où les Juifs avaient établi de nombreux comptoirs, et répandu les livres saints qu'ils gardaient avec une grande fidélité. La plupart de ces livres furent traduits dans la langue grecque qui était devenu la langue du monde civilisé. Le Ptolémée, qui les fit traduire, préparait ainsi, sans le savoir peut-être, le vieux monde à se laisser peu à peu pénétrer par les lumières de la révélation. La formation de l'empire romain, à qui la Grèce vaincue imposa sa langue et sa civilisation, prépara, d'une manière encore plus efficace, la diffusion de la doctrine que le Messie allait prêcher par ses apôtres, chez tous les peuples du monde.

Aussi le Messie promis vint-il au monde au moment où il devait y venir pour accomplir son œuvre. Il y vint dans le lieu, le temps et les circonstances marquées par les prophètes.

(A continuer.)

Calendrier Catholique.

(De l'Almanach Catholique de France).

JANVIER

St-François de Sales.

Saint-François de Sales, qui se défendait de toute participation à la politique, fut un homme politique aux vues très élevées et très hardies.

Quelle fermeté il sut déployer dans les conseils du duc de Savoie et à la cour de France pour disputer et enlever aux hérétiques les avantages funestes que la diplomatie n'osait leur retirer !..... Vous trouvez ça et là dans ses lettres le coup d'œil d'un grand homme sur l'état et sur l'avenir de la France, où il voyait que le pouvoir monarchique, en abaissant toutes les supériorités sociales, en absorbant toutes les libertés ecclésiastiques, préparait les triomphes de l'anarchie et les excès de l'impiété.

D'un regard ferme et profond, il a vu l'ancienne pensée catholique abandonnée par les rois chrétiens, ou du moins par leurs ministres les plus renommés.

La politique se déshonore par des combinaisons et des alliances qui répugnent à l'honneur, par cela seul qu'elles répugnent à la foi.

La grande unité religieuse de l'Europe est à la veille de se dissoudre en droit après s'être dissoute en fait. Les divisions entre peuples chrétiens se raniment ; les guerres intestines sont inévitables ; à la Ligue succèdera la Fronde.

Enrôler de nouveau tous ces instincts remuants au service du droit et de la vérité ; jeter sur les plages de l'Afrique et de l'Orient tous ces combattants divers ; réunir sous la bannière du fils aîné de l'Eglise les héros de la Ligue comme ceux du parti royal ; aller porter au Turc sinon le coup mortel, au moins le coup décisif qui le refoulera dans ses retranchements ; prévenir de

soixante ans l'exploit de Sobiesky ; pardessus tout christianiser le pouvoir qui se machiavélise, remettre la politique d'accord avec l'Evangile : voilà ce que saint François de Sales a conçu, voilà ce que, dès l'année 1602, il a prêché dans la chaire de N.-D. de Paris où il prononçait l'éloge funèbre du dernier des croisés français.

Avec tout le feu du patriotisme chrétien, il stimule les âmes ardentes de son auditoire guerrier et cherche à replanter dans les cœurs, à replacer dans les mains de tous ces hommes la croix et l'épée déposée sur le catafalque du soldat catholique et lorrain.

Invokant une antique prédiction relative à la mission des rois de France, il ne craint pas de jeter à Henri IV lui-même une sainte provocation, et plus tard, quand ce grand roi succombe sous le poignard, le noble évêque se lamente parce qu'il espérait qu'enfin ses leçons allaient être comprises, que ce puissant monarque, en se liguant avec ses voisins, allait travailler à rétablir l'antique unité de la république chrétienne.

Dites donc qu'il n'a pas su comprendre les grandes choses, aborder les grandes questions, cet homme si doux, qui, seul peut-être en Europe, eût alors l'intelligence de la situation, cet homme qui, s'il eût été écouté, eût épargné à la politique du dernier siècle une tache qu'elle n'a cessé de porter sur son front et l'aurait préservée des fautes dont nous subissons encore aujourd'hui les fatales conséquences.

Cardinal PIE

— 000 —

FÉVRIER.

Sainte-Scholastique.

Saint-Benoit avait une sœur nommée Scholastique, née le même jour que lui ; ils s'aimaient, comme s'aiment souvent les jumeaux, avec la passion de l'amour fraternel. Mais ils aimèrent Dieu par-dessus tout.